



BAL Bulletin des Amopaliens Landais

Juin 2007

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

N° 23

| | |
|--------------------------|----|
| Le mot du président | 1 |
| Sortie théâtre | 2 |
| La Savoie | 4 |
| Congrès d' Aix les Bains | 8 |
| Impressions savoyardes | 9 |
| Étoile des neiges | 10 |
| Les orchidées | 11 |
| Les eaux minérales en | |
| Aquitaine | 16 |
| Montargis | 20 |
| Vie de la section | 22 |
| Chinoiseries | 23 |
| Bonnes vacances | 24 |

AMOPA : bureau national

Président : M. Treffel

Inspecteur général
Membre correspondant de l'Institut

Secrétaire général : M. Ducher
Proviseur honoraire

Trésorier général : M. Mourichon
Président d'honneur de la S.C.F.

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure
75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82
Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : Jean-Luc Mignon

2 rue Saint Jean
40320 Geaune
Tél. : 05 58 44 57 22
Mél. : JEMIGNON@wanadoo.fr

Secrétaire : Bernard Broqua
Rue Chantermerle
40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@wanadoo.fr

Trésorière : Nicole Gourdon
2 place Nungesser et Coli
40280 Saint-Pierre-du-Mont
Tél. : 05 58 46 02 85

Site AMOPA Landes
<http://perso.orange.fr/amopa-landes>

Messagerie :
amopa-landes@wanadoo.fr

Le mot du président

Difficile de commencer un nouveau numéro de notre bulletin par une rédaction que l'on appelle "mot du président".

J'ai l'impression de bredouiller et de ne plus savoir de quoi vous parler, tellement mon esprit est encombré de "président", je ne peux donc pas éviter le sujet.

Il me semble que nous sommes saturés de "président", nous sommes aussi saturés de "communication" qu'il faut réussir, vais-je réussir la "com." de l'AMOPA ? Le président va-t-il être à la hauteur ? Allons-nous réussir le "changement", ou la "continuité". La gauche va-t-elle partir à droite, et la droite se retrouver à gauche ? Que va devenir le "centre" ? Allons-nous devoir nous concentrer, mais sur quel "centre" ?

Je ne souhaite pas persifler, mais c'est bien vrai que notre association est coutumière des grandes élections, et je crois que la continuité est confirmée dans une vigoureuse réappropriation de nos valeurs amopaliennes, et que le nouveau gouvernement de l'AMOPA des Landes depuis la nouvelle assemblée générale, n'a pas hésité à faire connaître clairement ses nouvelles orientations. Le bureau sera maintenu, et le conseil d'administration strictement encadré sans aucune possibilité de dépasser les crédits engagés. La dette restera au niveau zéro, et tous les membres devront payer leurs cotisations dès que le gouvernement (de l'association) leur demandera. Il n'y aura aucun relâchement dans le rythme des sorties et dans la parution du BAL. Tout restera comme avant, avec le plus grand souci de maintenir une "humeur" sans faille.

Des "feuilles" parues les années précédentes ont laissé entendre qu'une partie non négligeable de l'association aurait passé un séjour assez important dans l'île de Malte (on a même mentionné, sans doute dans un esprit de mystification, que les membres de l'association auraient payé leur voyage !). Ceci ne sera plus toléré...

Désormais nous nous contenterons de nos activités régulières... Le grand théâtre à Bordeaux, (au programme : "La Princesse Czardas"). La visite des banlieues de Seine Saint-Denis, un court séjour en Chine dans l'objectif de mesurer les avantages des systèmes économiques proposés dans ces pays qui ont la tâche immense de préparer les futurs jeux olympiques en développant une écologie irréprochable. Cette nouvelle année d'activité laissera pour un prochain programme dans la mesure où les financements seront mis en place les visites purement légères et primesautières à caractère exclusivement culturel, festif ou convivial. Cette année, nous serons stricts et sérieux, l'Amopa et son Président vous aiment et vous disent à bientôt.

Jean-Luc MIGNON

Sortie théâtre

Nous avons rencontré la princesse Czardas au grand théâtre de Bordeaux

Il nous a bien semblé que ce programme proposé pour le dimanche 20 mai 2007 allait entraîner les adhésions, mais nous n'avions pas envisagé que les trente-cinq places retenues seraient si vite réservées, et avec l'aide des responsables du service de location pour les collectivités du Grand Théâtre de Bordeaux, il a été nécessaire de rajouter quatre places à notre groupe, si bien que nous nous sommes retrouvés trente-sept au départ de Mont de Marsan, après avoir rejoint nos amis de Dax pour rejoindre Bordeaux et deux amies bordelaises qui nous attendaient en la capitale d'Aquitaine. Notre restaurant, que nous connaissions déjà depuis l'année dernière, qui avait changé de nom et de patron, nous accueillait de façon très agréable.

Menu simple et léger pour permettre à tous de se sentir dynamiques pour la "matinée" en compagnie de la "Princesse Czardas".

Nous ne fûmes pas déçus, comme à l'accoutumée, la prestation du Grand Théâtre fut remarquable. L'opérette est un genre qui ne supporte pas l'approximatif, la légèreté du sujet exige la perfection pour entraîner l'adhésion du public.

Dans cet écrin délicat du Grand Théâtre, l'œuvre de l'architecte Victor Louis, achevée en 1780, sous le règne de Louis XVI, magnifiquement restaurée, nous avons pu apprécier l'agréable composition musicale d'Emmerich Kalman, les décors somptueux, les voix de grande qualité, les costumes soignés et l'harmonie de l'ensemble portée par une partition et un orchestre en verve sous la baguette de Bruno Membrey directeur musical de l'ensemble instrumental des Flandres Wallonnes ont enchanté un public captivé.

Nous étions dans les meilleures conditions pour parfaitement apprécier cette belle



réalisation, et je pense que tout le groupe quitta à regret cet endroit de rêve qui nous avait permis l'espace de cette "matinée" de faire un merveilleux voyage de légèreté, de charme, et de mélodies en compagnie de la "Princesse Czardas" dans ce monde de tribulations et d'aventures sentimentales échevelées.

Un beau moment de pur plaisir et de joie légère !

Notre retour vers les Landes, toujours

dans les meilleures conditions de transport grâce à la compétence de notre chauffeur Michel fut cette année de nouveau, rehaussé d'un moment d'amitié joyeux et délicieux chez nos chers amis Gabrielle et Pierre Laulom. J'ai le plus grand plaisir à les remercier au nom de vous tous.

Une bien belle journée que ce 20 mai avec la Princesse Czardas !

Jean-Luc Mignon.



La Savoie

Nous avons été particulièrement bien reçus, au congrès d'Aix les Bains, par madame Claude LAVILLE, présidente de la section de Savoie et par toute son équipe. Elle a bien voulu répondre très gentiment à ma demande en me confiant ses mots d'accueil pour la réunion des délégués et pour l'assemblée générale.

Un grand merci madame, que vous partagerez je n'en doute pas avec tous ces sourires qui ont su faire de notre séjour à Aix les Bains un grand moment de bonheur.

Bernard BROQUA.

Intervention de Madame LAVILLE
Présidente de la section Savoie
CONGRÈS INTERNATIONAL AMOPA
Mai 2007 à Aix les Bains.
Réunion des délégués.

Chers Amis,

Nous sommes à la fois très émus, mais très heureux de vous accueillir à Aix les Bains, ville qui porte le témoignage de la beauté majestueuse, de "la station des reines, la reine des stations".

La Savoie faisait partie autrefois de la province "Savoie", gouvernée par les Humbertiens descendants de Humbert aux blanches mains, ou appelés "Maison de Savoie". Ils furent successivement comtes, princes impériaux, ducs, puis rois de Sardaigne. Après 1860, année du rattachement de la Savoie à la France, la province devint la Haute Savoie et la Savoie.

La Savoie, qui n'abrite pas le Mont-Blanc, a un climat de montagne plus rude. Les deux départements ont développé une industrie de pointe et une industrie touristique, stations balnéaires et thermales, exploitation de l'or blanc.

Depuis plusieurs années, les Conseils généraux œuvrent ensemble, l'Orchestre des Pays de Savoie en est un témoin, l'Université de Savoie englobe maintenant l'Université de Chambéry et l'Institut Universitaire d'Annecy. La Haute Savoie est plutôt tournée vers Genève tandis que Grenoble et Lyon attirent davantage la Savoie.

Les eaux d'Aix, connues avant J.C., sont appréciées des Romains qui édifient des thermes. On remarque l'Arc de Campanus et le temple dit "de Diane". Mais, les



thermes abandonnés serviront comme bain pour les pauvres et soins pour les chevaux.

Cependant, les eaux bienfaisantes attirent des étrangers qui remarquent la beauté du paysage. Le lac favorise la rêverie, la montagne, accessible, permet aux amoureux de la nature d'herboriser à la manière de Jean Jacques Rousseau.

Aix, ville d'eaux, écrit Guy de Maupassant, "fait partie des seuls pays de féerie qui subsistent sur terre, les sources ne sont pas minéralisées, mais ensorcelées".

Les sources, le cadre rénové de la ville, les loisirs enchanteurs, exercent un attrait auprès des grands de la cour. Ainsi, Pauline Borghèse, Joséphine, Hortense, puis Marie-Louise viennent soigner leur langueur, tenir salon, profiter de la délicieuse vie de cure au milieu des acteurs, des peintres, des musiciens.

Lamartine immortalise Aix, le souvenir de sa rencontre avec Julie Charles est exalté dans ses poèmes romantiques.

Les constructions fleurissent, art nouveau, art déco enchantent les promeneurs.

Marie de Solms, "la muse des Alpes", favorise une vie culturelle intense, elle reçoit Eugène Sue, édite une revue, écrit des pièces de théâtre.

Les palaces accueillent la reine Victoria, Georges 1^{er} de Grèce, le maharajah de Lahore qui parcourt la ville avec une bicyclette en or massif ornée de diamants, saphirs et perles. Élisabeth d'Autriche lie amitié avec Léopold II de Belgique, grand golfeur. À son arrivée, le président Félix Faure reçoit une corbeille de cyclamens.

Au casino est créé l'opéra de Wagner "Tristan et Iseult".

Les belles années s'estompent au seuil de la seconde guerre mondiale. Le thermalisme social prend la relève, les grands palaces sont convertis en appartements.

Actuellement, Aix les Bains, ville d'eaux, organise de nombreux congrès. Nous souhaitons la réussite de celui de l'AMOPA. Que l'enchantement du paysage, les qualités d'accueil combleront vos vœux et vous donnent l'envie de revenir pour retrouver les charmes d'Aix les Bains et de la Savoie.

Intervention de Madame LAVILLE
Présidente de la section Savoie
CONGRÈS INTERNATIONAL AMOPA
Mai 2007 à Aix les Bains.
Assemblée générale.

Chers Amis,

Les membres du comité Savoie ont choisi Aix les Bains, ville touristique et station thermale, pour accueillir le congrès 2007. Tous, nous vous souhaitons un heureux

séjour, pendant lequel alterneront les travaux statutaires et les découvertes : d'abord celle de la ville que Lamartine immortalisa, et ensuite, celle de quelques sites qui illustrent le charme de notre département.

La Savoie, - je cite Jacques LOVIE - "cette très grande dame, fille de l'histoire", apparaît vers l'an 380 sous le vocable "Sapaudia". Les "portiers des Alpes" facilitent la traversée de la Maurienne à Pépin le Bref, à Charlemagne, à Charles le Chauve qui décède malheureusement à Avrieux.



Après la disparition de l'empire de Charlemagne, la Savoie, faisant partie de la Lotharingie, devient terre du Saint Empire Romain Germanique. Humbert aux blanches mains, simple vassal en 1003, mais fin politique, cumule charges et donations. Il se trouve à la tête d'un état féodal qui englobe le Chablais, la Maurienne, la Tarentaise, et qui atteint Turin grâce au mariage de son fils Oddon avec Adélaïde de Suze. Les comtes excellent à tisser des liens avec leurs voisins, souvent par mariage comme celui d'Adélaïde avec Louis VI le Gros en 1115.

Fidèles à l'Empire et au Saint-Siège, les comtes, par une diplomatie assez habile, s'allient tantôt avec la France, tantôt avec l'Espagne ou avec les princes italiens de façon à conforter leurs territoires et asseoir leur réputation. Ils s'aventurent même en Orient, participent aux croisades. Des mariages scellent les relations avec la cour de Constantinople. Jeanne de Savoie, par son mariage avec Andronic III Paléologue devient l'Impératrice Anne. Elle cherche à rapprocher l'Orient et l'Occident.

De plus, grâce à leurs talents d'administrateurs et de juristes, ils créent une chambre des comptes, une cour de justice, rédigent les premiers statuts de Savoie, changent l'emblème du Saint Empire Germanique en une croix d'argent sur fond de gueule, celle que vous voyez maintenant.

À la fin du XII^e siècle, Thomas 1^{er}, "le Philippe Auguste savoyard", consolide et étend son fief en Bugey, en Piémont, en pays de Vaud. Il met en place des châtelains nommés, salariés et révocables. Il acquiert Chambéry en 1224, future capitale. Par son union avec le comte de Provence, sa fille Béatrice eut quatre filles qui toutes deviendront reines, notamment Marguerite épouse

de Saint Louis et Éléonore épouse de Henri III Plantagenêt d'Angleterre. Son fils Pierre II se tourna vers l'Angleterre des Plantagenêt, fit de nombreux séjours à Londres - l'hôtel Le Savoy en est le témoin - , rendit visite à son frère Boniface de Savoie archevêque de Cantorbery. Plusieurs historiens écrivent que l'or des Plantagenêt afflua en Savoie. Par la dot du Faucigny donnée à sa fille Béatrice, future épouse du dauphin viennois Guigues VII, Pierre II allie une partie de la Savoie au Dauphiné. La rivalité entre les princes de France et Dauphiné fut le prétexte de la "guerre de septante ans" qui se termina par la mise en vente du Dauphiné. Les enchères furent favorables à la France en 1349. Tout au long de leur règne, les Humbertiens ou Princes de Savoie ont veillé à maintenir leurs droits en Piémont et ont cherché à acquérir Genève.

À la fin du XIV^e siècle, en 1388, Amédée VII, aidé par les Grimaldi seigneurs varois, assure le protectorat de Nice. Le comté de Savoie s'étend ainsi de Fribourg à Nice, du Lyonnais à Turin. Période faste qui favorisa les arts, art roman avec les églises de Cléry, de Saint Martin d'Aime, la cathédrale de Saint Jean de Maurienne. Et déjà frémit l'art baroque à Saint Laurent du Bourget du Lac.

Amédée VIII, fils du comte rouge et de Bonne de Berry, et aussi petit-fils de Bonne de Bourbon, régna pendant 40 ans de 1391 à 1435, puis devint antipape sous le nom de Félix V. Il eut un début de règne rendu difficile par le climat d'intrigues, de rumeurs et de malveillance envers sa jeune épouse Marie de Bourgogne, jeune princesse, excellente musicienne et passionnée de chasse. Plus tard, en prenant un certain ascendant sur la scène





internationale, il fut promu duc en 1416 par l'empereur Sigismond du Saint Empire.

Cultivé, amoureux des arts, Amédée VIII attire des artistes à la Cour de Savoie, crée une université à Turin, construit la chapelle du château de Chambéry, appelée Sainte Chapelle depuis qu'elle abrita le Saint-Suaire acquis grâce à la belle et dévorante Anne de Chypre épouse de son fils Louis.

Amédée VIII, vicaire impérial, reçoit l'anneau de Saint-Maurice et crée l'Ordre de Saint-Maurice. A ce jour, le collier de l'Ordre de Saint-Maurice-et-Lazare de Jérusalem subsiste encore. Pour la messe anniversaire de la reine Marie-José en l'abbaye de Hautecombe, de nombreux dignitaires arboraient cette distinction.

Les enfants de milieux favorisés fréquentent les "petites écoles". Les mystères sont représentés dans la vallée de la Maurienne, des musiciens de rue jouent à Chambéry et la cour reçoit organistes et chanteurs tel Guillaume DUFAY. Jean COLOMBE auteur des Très Riches Heures du Duc de Berry entre au service du Duc pour réaliser son livre d'heures. Le gâteau de Savoie, inventé par le Comte Vert, est sur les tables ainsi que d'autres mets très raffinés.

Yolande de France, soeur et belle-soeur de Louis XI - cent fois plus fine que lui, écrit JP. LEGAY - sut garder l'indépendance de la Savoie.

Malgré les alliances diverses et successives avec Charles le Téméraire, Charles-Quint et François 1^{er} dont la mère est Louise de Savoie, les ducs Philippe II, Philibert II et Charles III,

politiciens médiocres, ne purent s'opposer aux troupes de François 1^{er} et durent accepter l'occupation française pendant vingt-trois ans jusqu'en 1559.

Le jeune Emmanuel-Philibert, au service de son oncle Charles-Quint, brillant guerrier, retrouve une partie de ses états au traité de paix du Cateau-Cambrésis. Il épouse Marguerite de France fille de François 1^{er}. Excellent administrateur, il fait progresser l'agriculture, le commerce, l'industrie, les écoles publiques avec François de Sales, il crée le Sénat de Savoie avec Antoine FAVRE, le grand juriste qui est aussi le père de Vaugelas. Le duc favorise la contre-réforme. L'art baroque triomphe. Mais, agacé par l'occupation française, Emmanuel-Philibert établit sa capitale à Turin et y fit transférer le Saint Suaire.

Le règne de Charles-Emmanuel 1^{er} fut marqué par les guerres incessantes conduites par Henri IV et le Connétable LESDIGUIÈRES, il perd la Bresse, le Bugey, le Pays de Gex (traité de Lyon 1601). Son désir de reprendre Genève fut soldé par la cuisante défaite de l'Escalade du 12 Décembre 1602 : les soldats savoisiens, munis de longues échelles, grimpent en pleine nuit le mur d'enceinte de la ville. Leur joie qui éclate réveille les bourgeois ; ceux-ci repoussent les échelles et déversent sur les assaillants les liquides nauséabonds dont ils disposaient ! L'Escalade est toujours fêtée chaque année et avec grand éclat dans la Cité de Calvin. Henri IV occupe le Beaufortain ! Malgré l'échec de ses rêves de grandeur, le duc Charles-Emmanuel essaie de s'allier à la France en mariant son fils Victor-Amédée avec Christine de France. Cela n'empêchera pas les armées de Louis XIII et de Richelieu de tenter d'envahir le duché.

Victor-Amédée II désirait s'allier avec Louis XIV, mais celui-ci déclarait que le Prince et la Savoie étaient pleins de précipices. Bon administrateur, il crée un état centralisateur constitué par six provinces : Genevois, Faucigny, Chablais, Tarentaise, Maurienne, Savoie propre, nomme un intendant général. Mais, revers politique, il doit céder son royaume de Sicile contre celui de Sardaigne. Dès ce moment, le duc de Savoie, vicaire impérial, ajoute à ses titres celui de roi de Sardaigne.

La Province Savoie se sent de plus en plus étrangère au Piémont, à la Sardaigne. Souvenons-nous que grâce à l'occupation de François 1^{er}, les Savoyards utilisent la langue française. Favorable aux idées révolutionnaires



des Français, la Savoie devient dès 1792 le 84^e département sous le nom de département du Mont-Blanc, cela pour quelques années.

S'ensuit une période difficile qui conduit Victor-Amédée III à céder en 1796 le Duché de Savoie et Nice à Bonaparte. La Savoie ne retrouvera la monarchie sarde qu'en 1815. Charles-Félix fait de fréquents séjours en Savoie, restaure l'abbaye de Hautecombe. Charles-Albert, aidé par le jeune Cavour, reconnaît la liberté de la presse et de réunion, crée Albertville où il veut implanter une nouvelle université, modifie l'administration des six provinces en les regroupant en deux conseils, l'un à Annecy, l'autre à Chambéry, encourage la Société Royale Académique de Savoie, modernise l'éducation, l'université et favorise l'école d'horlogerie de Cluses.

Victor-Emmanuel II accède au pouvoir en 1849, nomme Cavour premier ministre, désire réaliser l'unité de la péninsule autour du Piémont. Obligé d'affronter la Maison d'Autriche, il décide de s'allier à la France.

Les liaisons ferroviaires récemment mises en service permettent de relier très facilement la Maurienne à Paris. Mais pour atteindre le Piémont, il faut creuser un tunnel. Les préoccupations des Savoyards s'éloignent de celles des Piémontais. Toutes les raisons penchent pour que Victor-Emmanuel cède Nice et la Savoie à Napoléon III, ceci en échange de son soutien. L'entrevue de Plombières en 1858 ouvre les négociations. Le traité de Turin du 24 Mars 1860 accorde à Napoléon III les deux territoires à condition que des plébiscites montrent l'approbation des populations concernées. Ainsi nous sommes devenus français.

Cependant, quelques personnalités ont désiré garder la nationalité sarde, je cite l'ingénieur Germain Sommeiller dont la contribution au percement du tunnel du Fréjus - dit du Mont Cenis - de 1863 à 1870 fut essentielle.

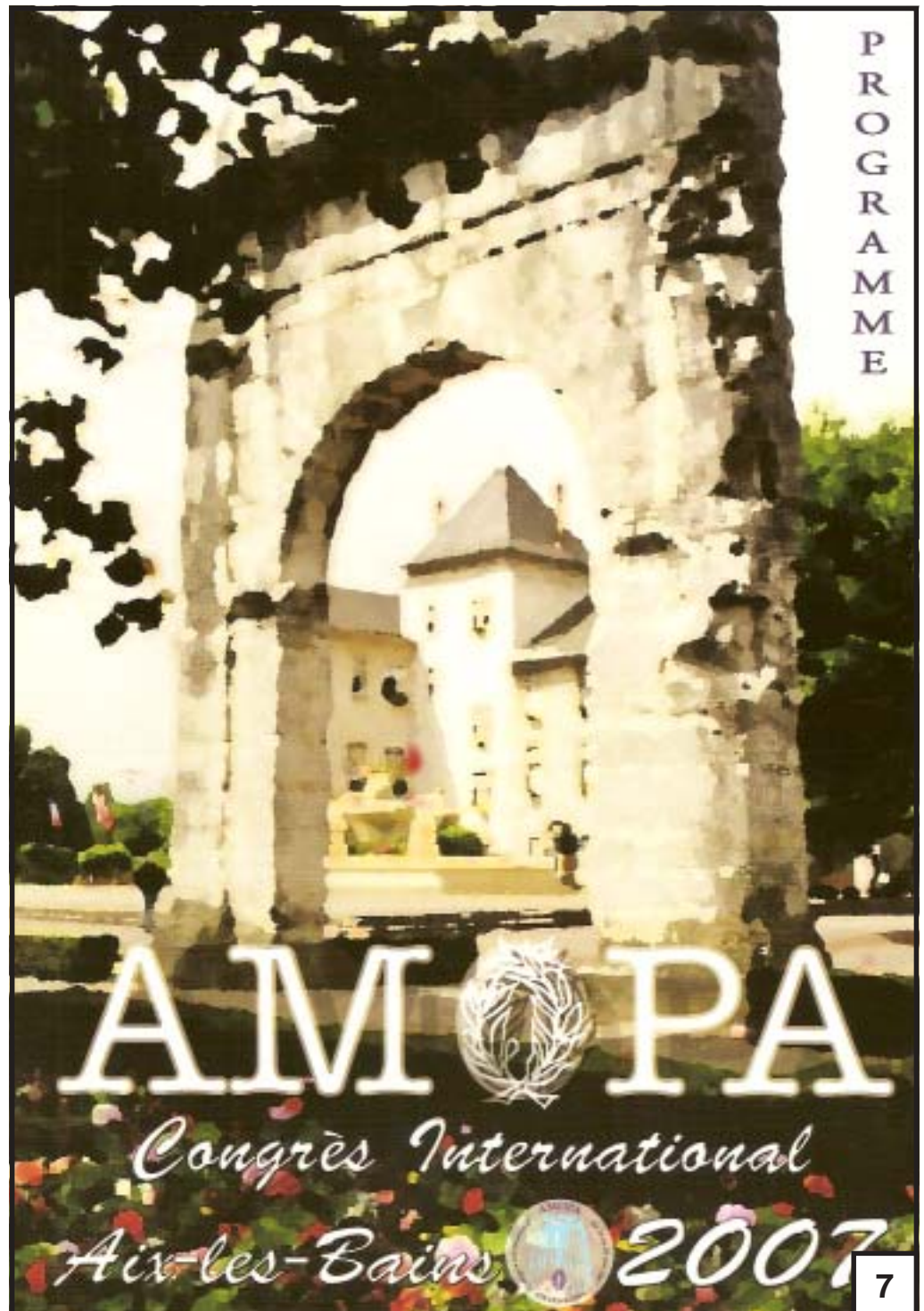
Curieuse famille que cette dynastie qui a laissé son nom à une province de l'Ancien

Régime devenue deux départements français.

Portiers des Alpes, les Savoie se voulaient les maîtres des routes transalpines, ils déployaient une double politique vers l'ouest, vers l'Est, autour d'un axe majeur allant des Iles Britanniques à l'Empire de Byzance, ils oscillaient entre une double fidélité envers l'Empereur et envers le Pape, une double alliance avec la France et avec l'Autriche.

Pouvaient-ils mieux maîtriser leurs ambitions?

Ce résumé est tiré des ouvrages de Jacques LOVIE (La Maison de Savoie et l'Europe), de J.P. et Thérèse LEGAY (Histoire de la Savoie), de PALLUEL-GUILLARD (La Maison de Savoie), de Bernard DEMOTZ (Le comté de Savoie).



Congrès d'Aix les Bains

Le week-end de Pentecôte est traditionnellement réservé pour le congrès international de l'AMOPA. Nous sommes cette année à Aix les Bains. Une jolie ville, un accueil réellement digne de ce nom il faut le dire et le redire, (Bravo la section !), une bonne ambiance, des amis et amies, parfois très lointains (Égypte, Inde, Allemagne...) que l'on retrouve toujours avec grand plaisir. Un temps magnifique bien loin de la tempête qui sévissait au même moment sur les Landes.

Vendredi, gare d'Aix les Bains, je rencontre une amie de la Marne, Nicole ; le soleil est torride et nous avons la chance de faire le trajet jusqu'à l'hôtel dans la navette de cet établissement. Un très bel immeuble, parfaitement entretenu dont le jardin en pente, qui date de Louis XIV, apporte fraîcheur et permet une détente réparatrice après quelques heures de TGV.

Un peu de tourisme, une nuit reconfortante fenêtre grande ouverte pour mieux respirer le bon air de la montagne toute proche et dès samedi matin nous voilà au palais des Congrès, dans un cadre très agréable, pour les ateliers de travail. J'ai participé à celui intitulé recrutement et innovation.

En fait nous avons eu droit à la présentation d'un projet de logiciel mis au point par monsieur Massard de la section de l'Isère. Il se propose de mettre ce logiciel en ligne afin que chaque section accède au fichier des membres de l'AMOPA. Le nom de ce logiciel : "AMOPA-Universal", alors là je dis non de suite ! Comment notre association qui se veut culturelle, dont les membres ont été distingués par l'Éducation nationale et qui défend la francophonie pourrait-elle accepter que son fichier informatique ait pour nom un anglicisme ! Soyons sérieux ! Je n'ai pas du tout été inspiré par la présentation de cette chose, j'en suis désolé, car le travail effectué, par un non spécialiste de l'informatique, est quasiment titanesque. Je regrette que l'on se lance dans un tel travail sans vraiment en avoir pris la mesure. Concevoir un produit, quel qu'il soit, voiture ou logiciel, nécessite un cahier des charges précis élaboré à partir des besoins des clients. Cela n'a pas été fait et je le regrette tant au point de vue technique qu'au niveau de la convivialité entre les membres de notre association. Concevoir un produit de qualité impose une démarche de projet parfaitement structurée, je n'en ai pas entendu parler ! Alors quand on annonce que ce fichier permettra aux présidents de sections d'inscrire de nouveaux membres ou d'en radier certains je m'inquiète sérieusement. Il me semble que cela est du ressort strict de l'AMOPA nationale. Élaborer un tel logiciel, capable de gérer quelques 30 000 membres, répartis sur la France métropolitaine, les DOM-TOM et les sections étrangères n'est pas une mince affaire. Permettre à plusieurs membres (dont beaucoup encore n'ont jamais touché un clavier...) d'intervenir sur la base de données me semble utopique. Je me pose également la question de la maintenance de ce logiciel, qui va s'en occuper, qui aura la compétence pour gérer cela ? Je dois sembler très défaitiste, vous comprenez sans doute les inquiétudes du technicien qui sommeille en moi ! On ne peut se lancer ainsi dans une telle aventure. Si

l'idée me semble plus que positive, si je reconnais la bonne volonté, je ne peux ignorer que rien ne

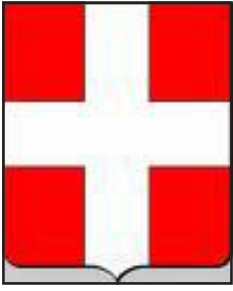
se fait sérieusement sans passer par des étapes bien définies. L'idée, la bonne volonté sont de très bonnes choses, elles ne remplaceront jamais la rigueur de la démarche technique et la compétence. J'ose donc espérer qu'un travail sérieux de réflexion sera mené au niveau national afin qu'un tel projet aboutisse dans les meilleures conditions de technicité, de sécurité et qualité. Dans le cas contraire je me demanderais bien alors à quoi servent mes cours sur la qualité, la démarche de projet, ... que je tente d'inculquer à mes étudiants !

Samedi après-midi : réunion des délégués des sections, chaque rapporteur des ateliers du matin fait le compte-rendu du travail engagé. On retrouve de manière classique les différents sujets qui préoccupent chaque section. Il est bon de pouvoir échanger et ainsi faire le point sur la situation certes de l'AMOPA mais aussi sur ce qui est fait et vécu dans chaque section. Je sens une avancée certaine au fil des ans dans la qualité de ces échanges qui se poursuivent bien après la séance. Le recrutement, les nominations de jeunes médaillés, les concours, les sites Internet, la fondation de l'AMOPA, les sujets ne manquent pas. Tous reconnaissent une élévation de l'âge moyen des médaillés et s'inquiètent sérieusement. AMOPA : ni agence de voyage, ni club de retraités revient souvent dans les discussions. Chacun s'interroge d'ailleurs sur la façon d'attirer les nouveaux médaillés, particulièrement ceux encore actifs et pour lesquels en général, on ne propose rien. La communication (bulletin, site Internet, ...) doit être favorisée notamment envers les nouveaux, anciens et futurs médaillés mais également pour développer le prestige de notre Ordre. Les concours et les actions en faveur de la jeunesse sont également au centre de nos préoccupations. Les jumelages entre sections sont de plus en plus à l'ordre du jour. Enfin la célébration du bicentenaire doit être un objectif important pour toutes les sections.

L'assemblée générale, ouverte à tous les membres de l'AMOPA, y compris ceux de notre section, se tient le dimanche matin. J'ai été surpris et profondément déçu par le mauvais climat de cette AG 2007. Je ne comprends pas que des membres, de la même famille amopaliennne, aient pu se comporter de manière si discourtoise pour ne pas dire parfois malhonnête tant les arguments avancés étaient puérils et faux ! Refuser une modification des statuts car il ne s'agit pas d'une AG extraordinaire me pétrifie. J'ai eu beau relire nos statuts et la loi de 1901, je ne trouve rien qui justifie ce refus ! Bref une AG tristounette, qui laisse un profond malaise et qui m'inquiète sérieusement quant aux qualités humaines et de courtoisie de ses membres. On peut certainement tout se dire, on peut et on a le droit d'avoir des avis différents, encore faut-il avoir l'art et la manière de les dire. On a certainement mal posé les questions, posé de mauvaises questions, je crois aussi que dans l'énervement, la surprise, on a mal répondu hélas. Une association est avant toute chose un lieu fraternel où tous les membres qu'ils soient des représentants ou simples adhérents ont droit à la même considération et au même respect. Je forme des vœux pour qu'à l'avenir chacun fasse l'effort d'expliquer son point de vue simplement, courtoisement sans accuser ou dénigrer l'autre.

Bernard BROQUA

Impressions savoyardes



La Savoie c'est avant toute chose la montagne et donc des alpages où paissent la Tarine et l'Abondance. L'herbe est parfois rare, sa recherche impose de longs déplacements dans des conditions souvent difficiles. Nos deux bonnes marcheuses ont su développer la capacité à exploiter au mieux les ressources naturelles. Très rustiques elles supportent bien malgré tout les longs séjours à l'étable : le temps n'est pas aussi clément que dans les Landes ! En été elles grimpent jusqu'à 2 500 mètres d'altitude, durant plus de 100 jours elles résistent à des températures de -5°C le matin et plus de 35°C dans la journée. Elles produisent un lait de grande qualité qui donne notamment le Beaufort, le Reblochon, la Tome des Bauges et l'Emmenthal de Savoie.

Je vous propose de goûter le soufflé au Beaufort : faites fondre 60 g de beurre et ajoutez 80 g de farine. Mélangez et mouillez avec 1/2 litre de lait. Assaisonnez avec du sel, du poivre et de la muscade. Faites cuire en remuant. Retirez du feu, incorporez 4 jaunes d'œuf, 80 g de Beaufort râpé et 4 blancs battus en neige bien ferme. Versez dans un plat à soufflé, bien beurré et rempli au 3/4. Saupoudrez de Beaufort et mettez à gratiner dans un four bien chaud. (La recette ne précise pas le nombre de calories mais je n'ai rencontré à Aix les Bains aucune personne maigre...!).

Si vous avez la chance de pouvoir séjourner quelques jours en Beaufortain, vous pourrez déguster le "grataron" (comme les "airelles" il ne supporte pas le voyage... pour les plus jeunes obligatoirement incultes : lire ou écouter les œuvres de Fernand Raynaud !). Il s'agit d'un des très rares fromages de chèvre à pâte molle et à croûte lavée des Alpes. Pour faire simple : un reblochon de chèvre ! (Vraiment succulent... Mais cholestérol... Toujours la même histoire, mais avec modération...).

Pour les petits gringalets qui ont besoin de grossir un peu je propose le "sérac". Extrêmement riche en protéines, ce fromage mis en faisselle se consomme frais, sucré ou salé. Il existe du sérac de vache mais aussi de brebis et de chèvre.

Côté charcuterie, la région n'est pas mal non plus ! Bien sûr comme partout on engraisse le cochon, que l'on tue à la maison juste pour la consommation personnelle... Tu parles ! Des cochons bien gras car engraisés avec le résidu de la fabrication du fromage... Des cochons de luxe !

Jambon, saucisses, du très classique comme partout en France, Navarre, Corse, sans oublier le Pays basque et autres régions toutes aussi généreuses. Mais les savoyards ont pour habitude, en bons montagnards, d'utiliser toutes les ressources locales en fonction des saisons. Ce n'est pas que l'on soit chiche dans la région, mais le climat est rude et il faut être prévoyant. En décembre ou janvier, quand on "s'occupe" du "ministre"

de la maison, il reste encore au jardin quelques poireaux, des blettes, voire quelques épinards ou salades. Bizarrement ce sont les hommes qui fabriquent le "pormonier" : les bas morceaux, la gorge, les rognons, les poumons sont habilement mélangés aux légumes restant sur les courtils (petits carrés de terre au milieu du pré et dans lesquels on cultive tout ce qui pousse en altitude et se conserve l'hiver). J'ai fait le maximum pour avoir des explications, la recette... J'ai usé de mon plus beau sourire pourtant si irrésistible, en bon gascon j'ai rusé... Rien n'y a fait, un immense secret plane sur ces pormoniers que l'on vous offre avec grand plaisir sans jamais vous dire quoi que ce soit à leur sujet : un vrai mystère !

Mais ces gens-là, quoique très accueillants, sont parfois étranges et je n'ai toujours pas compris la différence entre un gratin dauphinois et un gratin savoyard... Attention toutefois à ne pas vous tromper, bigourdans, béarnais, basques, voire landais, il y a bien quelques querelles chauvines et amicales, mais les savoyards et les dauphinois... Je vous laisse deviner ! Tout cela n'est pas bien grave et très terre à terre : nous en arrivons donc à nos chères "patates". Quand je vous dis bizarres : mélanger des pommes de terre cuites et écrasées à la fourchette avec du raisiné ou de la confiture ! Ils ajoutent des pruneaux, des écorces d'oranges, des brisures de pain, du beurre (faut bien se nourrir un peu !), du fromage râpé, des œufs et passent le tout au four ou à la vapeur pour obtenir le "farçon beaufortain" ! Pour la petite histoire j'ajoute que ce plat, du dimanche, se mange avec de la cochonnaille... Ils sont solides les savoyards ! Je ne vous parle pas de cette étrange habitude locale qui consiste à faire fondre du fromage pour y tremper du pain !

Le raisiné beaufortain : vous vous en doutez, en altitude les vignes sont quand même rares même si la région compte quelques petits vins... (Restons sérieux comme il sied à un amopalien..., j'ai juste goûté !). Faute donc de raisin le raisiné local est fait à partir de poires, pommes et autres fruits locaux. Il se consomme toute l'année, sur une bonne tranche de pain (du vrai...), ou avec de la polenta : succulent !

Ce n'est pas que les savoyards soient très "secrets" ou peu accueillants, bien au contraire, mais en un petit WE, je n'ai pu tout leur faire dire, j'ai pourtant fait l'impossible ! Sans doute auraient-ils pu en bons montagnards me parler de quelques recettes de moutons ou d'agneaux grillés, de myrtilles, de quelques champignons, châtaignes, noix et noisettes. Il doit bien y avoir aussi quelques bons poulets de ferme, et avec tous les lacs environnants quelques bons petits canards.

À propos des lacs nous n'avons pas abordé le sujet des poissons mais je peux vous garantir que celui servi lors du repas de gala du samedi soir au salon du casino était succulent. Malheureusement et pour cause de menus oubliés au palais des congrès je ne puis vous dire de quel poisson il s'agissait ! L'incident restera agréablement dans les mémoires grâce à l'humour presque gascon de madame la présidente. (Sans voix lors de l'Assemblée générale : les nuits sont dures à Aix

Étoile des neiges...

les Bains !). Un fameux repas : je ne sais si tous les convives, d'âge respectable puisqu'en grande majorité tous retraités, l'ont réellement apprécié tant ils étaient pressés de rejoindre la piste de danse. Javas, madisons, tangos, ... Ils sont infatigables !

Dois-je avouer que la fin de soirée prévue raisonnablement à 0 h 30 se termina réellement à, c'est dur à avouer..., 2 h passées. Mais je crois que quelques-uns ne sont pas sortis directement... J'en ai vu sortir puis rentrer de nouveau, discrètement, pour aller tenter leur chance aux bandits manchots... Chut, je n'ai rien dit !

Pour terminer une petite histoire qui me restera longtemps au cœur tant la dame était gentille. (S'il vous plaît, restons corrects, j'ai dit gentille, rien de plus !). Le repas de gala du samedi soir c'est un repas en musique ou dansant suivant la section d'accueil. Cette année l'ambiance était particulièrement "chaude"... Apéritif musical avec bien sûr "Étoile des neiges" que tous les amopaliens ont repris en cœur. La soirée s'annonçait particulièrement conviviale. Une bonne idée tous les ans : des tables de huit personnes, mais pas au hasard, à l'entrée un plan indique à chacun sa place. Une bonne façon de ne pas se retrouver entre connaissances et donc de faire connaissance ! C'est ainsi qu'au fil des ans j'ai pu dîner avec mon amie Liselotte, présidente de la section d'Allemagne, avec la déléguée de l'Inde... Cette année, le hasard (il a bon dos celui-là !), ou l'informatique (la pauvre) ou bien... Bref table donc de huit : trois couples de retraités, plus votre serviteur et sa cavalière d'un soir... Une brave dame, très gentille, fort coquine, parisienne (!!!), nous avons passé une très bonne soirée tous les deux, son âge... ? Est-ce bien important ? Il m'a semblé comprendre un peu plus de 90 ... Nous nous sommes donc souvent retrouvés seuls à table, mais le vin était bon et fort bien partagé... Un moment de tendresse, d'égarément, de souvenirs peut-être et cette dame, dans un sourire coquin mais si tendre de m'avouer : " Il vous faudrait quelques jeunettes quand même ! ". Je n'ai pu résister au plaisir de lui faire deux grosses bises en fin de soirée. Ben oui, l'AMOPA, c'est aussi cela : une grande famille !

Cette année j'ai fait la connaissance de la présidente de la section de l'Égypte, nous avons échangé nos cartes : voici donc la sienne !

كلية الآداب
جامعة الاسكندرية

أ.د. نفيسه عبد الفتاح شاش

رئيس قسم اللغة الفرنسية وآدابها

منزل: ٠٢/٥٤٥٨٠٨٠ - مكتب: ٠٢/٤٨٧٥٧٣٥
محمول: ٠١٠/١٤٧١٣٧٨ - فاكس: ٠٢/٤٨٧٣٠٨٨

Cette dame est professeure et docteure, chef du département de langue et de littérature française à l'université d'Alexandrie. Elle parle un français digne de nos académiciens : un vrai régal ! Un bon contact pour envisager un jour peut-être un jumelage entre nos sections.

Dans un coin perdu de montagne
Un tout petit Savoyard

Dans un coin perdu de montagne
Un tout petit Savoyard
Chantait son amour dans le calme soir
Près de sa bergère au doux regard

Étoile des neiges, mon cœur amoureux
S'est pris au piège de tes grands yeux
Je te donne en gage cette croix d'argent
Et t'aimer toute ma vie, je fais serment.

Hélas, soupirait la bergère
Que répondront nos parents
Comment ferons-nous, nous n'avons pas d'argent
Pour nous marier dès le printemps

Étoile des neiges sèche tes beaux yeux
Le ciel protège les amoureux
Je pars en voyage pour qu'à mon retour
A tout jamais plus rien n'empêche notre amour.

Alors il partit pour la ville
Et ramoneur il se fit
Sur les cheminées dans le vent et la pluie
Comme un diable noir de suie

Étoile des neiges sèche tes beaux yeux
Le ciel protège les amoureux
Ne perds pas courage, il te reviendra
Et tu seras bientôt dans ses bras

Et quand les beaux jours refleurirent
Il s'en revint au hameau
Et sa fiancée l'attendait tout là-haut
Parmi les clochettes du troupeau

Étoile des neiges tes garçons d'honneur
Vont en cortège portant des fleurs
Par un mariage finit mon histoire
De la bergère et de son petit Savoyard.

Paroles françaises de Jacques Plante, paroles
anglaises de Malia Rosa, musique de Franz Winkler.
Interprétée par Jacques Hélian, Line Renaud, Patrice
et Mario, André Claveau.



Les orchidées

Certaines plantes exercent une fascination sur les amoureux de la nature, les orchidées en font partie, elles sont recherchées dans le monde entier, leur nom apparaît souvent comme très exotique.

Il est souvent ignoré, que nous avons la chance d'avoir plusieurs espèces dans notre région. Le TURSAN est un site bien reconnu, mais en fait, tous les terrains de composition analogue, peuvent être peuplés d'orchidées. La région du Vic-Bilh, autour du château d'Arricau-Bordes a su en répertorier plusieurs, et signaler une promenade commode pour leur observation.

Outre le plaisir de la balade et de la prospection, la beauté de la région, et la présence d'un cru très agréable ont été l'occasion d'une bonne journée.

Tout naturellement nous est venue l'envie de faire partager ce moment. Martine et Jean Roy nous ont permis de mieux comprendre l'organisation de cette plante tellement étonnante, et je me suis essayé à vous en faire apprécier la beauté, "noir et blanc".

Le mieux est cependant d'aller les voir sur place, mais il faut prévoir, car la saison des fleurs est brève, et se termine au début du mois de Juin.

Voici notre compte-rendu à quatre mains.

Les orchidées autour du château d'Arricau-Bordes dans le Vic-Bilh.

Le Château d'Arricau-Bordes domine la vallée du Lées non loin de Lembeye, au cœur du Vic-Bilh.



Ce bel ensemble du XIII^e siècle est une propriété privée qu'il n'est pas possible de visiter. Le site de l'implantation de ce château est remarquable par les points de vue qu'il dégage dans la vallée, la belle façade ouverte de fenêtres renaissance domine les coteaux du Vic-Bilh et commande un aperçu sur les beaux vignobles qui offrent aux visiteurs de succulentes dégustations.

Ce terrain argilo-calcaire est aussi le milieu idéal pour la pousse des orchidées.

Mon propos n'est pas de vous faire un exposé sur les orchidées, mais tout simplement de vous permettre d'admirer les spécimens que nous avons pu découvrir par une matinée calme de mai 2007.

Une brume légère avait enveloppé les collines, la lumière était douce et nous avons commencé de descendre la route qui rejoignait le fond de la vallée sous le château. Les premières orchidées éclairaient les talus escarpés, bien droites, éclatantes, plusieurs "pyramides" magnifiques et tentantes, mais heureusement respectées et offertes à notre admiration.



L'orchidée "Fuchs" plus frêle, délicate dans une zone moins ensoleillée nous dévoilait ses teintes nacrées et ses formes harmonieuses. Le botaniste fait le détail de ses composants, je dois avouer que je suis subjugué par cette beauté, et j'en oublie l'organisation.



L'orchidée "mouche" est beaucoup plus rare, et nous n'en avons trouvé qu'une seule, le mimétisme est extraordinaire et bouleversant de réalité.



L'orchidée "sérapia lingua" dans une autre palette de couleur tire une langue bien rose pour tenter les insectes et favoriser sa fécondation.



Sur le chemin qui continue de descendre le long du coteau, au pied du Château, l'orchidée "plantantère" domine la végétation moins élevée, et fait admirer une hampe bien droite jaillie d'un groupe de feuilles lancéolées, et qui supporte une tige florale extrêmement délicate où sont accrochées de nombreuses fleurs blanches. L'on y retrouve toutes les caractéristiques des orchidées.



Comme la route serpente toujours au pied du château, bordée de fossés profonds, les talus deviennent plus raides et plus difficiles d'accès. La petite troupe des chercheurs d'orchidées est passionnée par le sujet, et à la lumière des bonnes explications précises judicieusement fournies par notre guide, de nouvelles fleurs se laissent découvrir. La recherche est fructueuse, et de magnifiques spécimens "d'Ophrys bécasse" nous montrent leurs tons doux de roses nuancés autour de la partie centrale bien décrite par Martine et Jean.



Quelques mètres plus loin, c'est un petit groupe de "d'ophrys abeille" qui déclenche l'émerveillement. Il



est facile d'imaginer la frénésie du frelon trompé par la magie de la fleur. Tout dans la plante au soleil est construit pour permettre cette méprise qui va engendrer la fécondation et poursuivre la reproduction de la plante dans le cheminement complexe décrit par nos botanistes. La vallée se resserre et nous allons remonter vers le haut du coteau, mais notre promenade est encore loin de son terme.

Le long du chemin qui maintenant suit le "Lées" que l'on devine sur la gauche derrière les chênes et les peupliers qui bordent les prairies et quelques champs de maïs, les découvertes se font plus rares, quelques "bécasses" que nous observons maintenant d'un œil distrait et c'est tout. On ne voit plus le château, et voilà plus d'une heure que nous avons quitté le chai. Bientôt à notre main droite, notre guide botaniste frêle jeune fille brune dont nous admirons tous l'érudition, nous indique que nous allons maintenant reprendre la montée vers le château. Jean et Martine découvrent d'autres plantes dont je me suis empressé d'oublier le nom, Annie est toujours la première pour découvrir une nouvelle fleur et bientôt, alors que je traîne derrière en train de prendre quelques clichés supplémentaires, j'entends des manifestations importantes d'émerveillement et d'enthousiasme. Notre petite troupe a été invitée par notre guide à franchir la clôture du champ escarpé orienté vers le sud, parsemé de genévriers et d'autres arbustes, et sur toute la pente, le sol est peuplé de "Sérapias", de "Pyramides", d' "Ophrys abeille" et autres merveilles.

Le temps ne compte plus et chacun trouve la plus belle un peu plus loin.

Nous devons maintenant rejoindre le chai pour notre déjeuner qui sera bien tardif après notre promenade qui nous a entraînée dans le monde merveilleux des orchidées du Vic Bilh, nous aurions sans doute pu faire une promenade du même genre en Tursan, mais le travail fait pour mettre en valeur ce patrimoine botanique autour du château d'Arricau-Bordes nous a captivés.



La recherche mérite souvent de se retrouver le nez dans l'herbe du talus, et la facilité pour reprendre la position verticale n'est plus ce qu'elle était. Je conseillerais donc aux chercheurs d'orchidées de faire quelques assouplissements avant de partir pour leur exploration, ou bien de ne pas envisager de voir les orchidées de près.

Antoinette qui était du voyage nous a pris fort adroitement dans cette position "dite du chasseur d'orchidées". Merci à elle pour sa dextérité.

Enfin en rentrant au chai nous avons retrouvé la seule orchidée qui n'était pas encore fleurie, "l'orchidée bouc", nous n'avons pas trop regretté, car l'odeur en est pestilentielle.



Un bon repas arrosé de Madiran nous a permis de terminer la journée de façon très optimiste.

Nous retournerons voir les orchidées, où, nous ne savons pas encore, il y a tellement d'endroits dans le Tursan ou ailleurs en Vic-Bilh que nous n'avons pas explorés.

Bonne chasse à vous tous en mai 2008 si nous vous avons donné le désir de partir à la recherche de ces plantes extraordinaires.

Jean-Luc Mignon

Chasseurs d'orchidées

Depuis toujours nous aimons la botanique. Chercher, reconnaître, déterminer une plante sauvage est aujourd'hui un de nos loisirs. Dans le Tursan poussent des orchidées, impossible d'avoir cette information sans vouloir les rechercher. Aller à l'aventure était trop aléatoire car ce sont des plantes rares, heureusement protégées. Internet nous a vite permis de trouver la solution : une sortie botanique organisée, non pas dans le Tursan, mais dans le Vic-Bilh voisin, au château d'Arricau-Bordes, plus précisément à partir du chai du château.

D'abord quelques notions générales.

Il faut distinguer deux types d'orchidées qui bien qu'appartenant à la même famille ont des caractéristiques très différentes : les orchidées tropicales, et les orchidées sauvages de France et d'Europe.

Les orchidées tropicales que tout le monde connaît ne poussent pas dans la terre, leurs racines sont hors sol, aériennes (épiphytes). On les trouve au sommet des arbres de la forêt vierge à la recherche du maximum de lumière. Ce ne sont pas des plantes parasites, elles se nourrissent des micro-organismes apportés par la pluie, et leurs feuilles souvent épaisses, succulentes, font réservoir d'eau. Il existe des amateurs, des collectionneurs de ces plantes souvent très belles, surprenantes, extravagantes. Certaines de ces orchidées sont très rares, recherchées et très chères ! À l'adolescence le livre d'aventuriers "Chasseurs d'orchidées" de l'allemand Ernst Löhndorff m'avait passionné. Les plus courantes sont celles des fleuristes et jardinerie, car maintenant on sait les reproduire, les bouturer, voire les cloner et les alimenter de substances nutritives artificielles.

Rien de tel dans le Tursan ! Nos orchidées sauvages de France et d'Europe poussent en pleine terre et (sauf rare exception) restent impossibles à cultiver.

En France une centaine d'espèces sont connues, réparties de façon inégale.

Certaines sont assez communes à la campagne comme les "pentecôte" et les orchis pyramidaux qui poussent actuellement.

D'autres se trouvent en montagne comme l'orchis nigritelle qui sent la vanille, comme le sabot de Vénus que j'ai recherché des années (Adonis et Vénus sont amoureux. Dans leurs ébats Vénus perd un de ses sabots en or, un passant le ramasse et il se transforme en fleur). La majorité des espèces s'observent dans des sites précis, bien répertoriés : Provence, Corse, causses de Millau... Versants ensoleillés des collines arrondies, calcaires du Tursan et du Vic-Bilh. Elles poussent au bord des chemins et dans les pelouses pâturées, souvent en compagnie de genévriers et autres arbustes, le plus à l'écart possible de la pollution.

Nos orchidées de France, Orchis, Ophrys, Sérapias... sont des plantes herbacées avec une seule tige haute de 15 à 20 cm, jusqu'à 80 cm pour les plus grandes. Elles poussent donc en pleine terre, et sur leurs racines se développent deux tubercules (comme les dahlias) : un que la plante épuise dans l'année, l'autre qui se constitue et permettra à la plante de renaître l'année suivante à partir de cette réserve, car c'est une vivace. Ces deux tubercules évoquant l'aspect de testicules, orchis en grec, ont donné leur nom à la plante.

Sans entrer dans les détails, ce sont des plantes monocotylédones, tout marche par trois : 3 sépales colorés et 3 pétales. Deux de ces pétales sont tout petits, le troisième central est très développé, c'est le labelle qui par sa forme étonnante, son aspect, ses couleurs, donne tout le côté étrange et attirant de ces fleurs, et fait partie de leur stratégie de séduction.

Quand on est une orchidée se reproduire n'est pas une chose simple, il va falloir séduire. Parfois une autre plante naît des racines, c'est rare. Pour qu'une graine puisse germer c'est un problème ! L'orchis ne pousse qu'en présence dans le sol d'un champignon microscopique. Les graines doivent être semées au pied de la plante adulte car seul ce champignon peut les nourrir, sans lui elles meurent. Cela parce que ces graines sont minuscules et n'ont pas l'enveloppe nutritive qui les rendrait autonomes.

N'essayez donc pas de faire pousser ces plantes chez vous ! L'autre étape compliquée c'est de transporter le pollen d'une fleur à l'autre, d'une plante à l'autre, pour féconder l'ovaire et produire des graines. Toutes les autres plantes, ou presque, confient leur pollen au vent. Les allergiques savent cela, et c'est une crainte avec les OGM. Ce n'est pas le cas des orchidées, leur pollen doit être transporté d'une fleur à l'autre, par un insecte, une guêpe, un moucheron, un puceron... Parfois un oiseau sous les tropiques. Pratiquement chaque type de fleur a un insecte pollinisateur très précis, inféodé. Sans lui pas de reproduction, pas de survie de l'espèce.

Il faut séduire à tout prix cet insecte et les stratagèmes employés sont surprenants ! D'abord s'y prendre au bon moment : c'est l'insecte mâle que la fleur va attirer, et elle s'y emploie avant que les femelles de son espèce soient écloses ou en mesure d'être fécondées. Tout est mis en œuvre. La forme de la fleur, sa couleur, la disposition des poils sur le labelle trompent l'insecte mâle. À cela s'ajoute la production de phéromones semblables à celles émises par les femelles. D'autres fleurs secrètent un nectar enivrant accessible au seul insecte qui aura la trompe suffisamment longue pour l'atteindre dans le "réceptacle", l'éperon du labelle, où il s'accumule. Tout est bon pour abuser l'insecte mâle qui croyant s'accoupler vient s'ébattre dans l'orchidée et se charger de pollen qu'il transporte dans une autre fleur ainsi fécondée.

Autour du château d'Arricau-Bordes nous avons vu une bonne douzaine d'espèces. La promenade s'organise à partir du chai, le gérant guide et explique. Certain WE des accompagnateurs plus spécialisés sont présents, c'était le cas le jour de notre visite que nous avons faite avec une jeune botaniste du CREN Aquitaine. Ensuite déjeuner dans le chai est agréable (téléphoner pour s'inscrire et réserver le repas).

Une belle idée de promenade dans la région mais que vous ne ferez qu'au printemps prochain quand les orchidées seront fleuries. La meilleure période étant autour du 15 mai.

Dans cette sortie, Annie et Jean Luc Mignon nous accompagnaient et comme à son habitude notre président a réalisé un magnifique reportage photo. Il va vous vanter certaines de nos découvertes. Dommage que le BAL soit en noir et blanc.

Martine et Jean ROY

En noir et blanc sur le papier (merci à nos gentils imprimeurs de nous offrir cela) et en couleur sur le site Internet de la section :

<http://perso.orange.fr/amopa-landes>

Les eaux minérales en Aquitaine

"Les eaux minérales" est un terme couramment utilisé mais l'est-il à juste titre ? On ignore souvent que ce terme regroupe certaines eaux en bouteille destinées à la consommation (à ne pas confondre avec les eaux de source) mais aussi les eaux thermales. Dans ce domaine, la France se défend bien car elle possède une grande diversité de territoires géologiques qui font la richesse de son terroir. En effet le bassin aquitain et la chaîne pyrénéenne offrent une structure assez hétérogène au sous-sol aquitain. Cela se retrouve dans la diversité des eaux minérales de notre région.

Mais quelles sont vraiment les caractéristiques de ces eaux ? Quelles sont les structures géologiques qui en sont responsables ?

Après une étude générale de ces eaux nous nous sommes intéressés aux cas principaux de notre région.

1. Différents types d'eaux, appellations et normes actuelles.

Dans cette partie nous allons voir quels sont les différents types d'eaux minérales, à quoi elles servent, comment elles sont regroupées et surtout sur quels points elles sont différenciées.

1.1. Notion d'eau minérale.

Il est important de savoir que l'eau est une des ressources les plus importantes pour l'homme et sa santé, c'est pourquoi l'état français et, à un niveau mondial, l'OMS en collaboration avec la FAO (Food and agriculture organization) ont fixé des normes assez exigeantes en ce qui concerne les eaux de consommation. Comme nous l'avons vu, une eau minérale peut être destinée soit à l'embouteillage, soit à l'activité thermale. Dans les deux cas, elles ne peuvent pas être traitées, si ce n'est par une étape de purification par sédimentation, au risque de perdre leur appellation. Elles sont définies comme ayant obligatoirement des teneurs en minéraux et en oligo-éléments qui peuvent leur donner des vertus thérapeutiques. C'est la différence majeure qui permet de différencier eau de source et eau minérale car elles proviennent toutes les deux de nappes souterraines profondes. Leur composition physico-chimique doit être constante et de nombreux contrôles sont effectués. On peut noter que ce sont les différentes proportions de tous ces éléments qui donnent leur goût à nos eaux minérales. L'eau pure est ce que l'on appelle l'eau distillée, en terme d'eau elle est par définition diamétralement opposée aux eaux minérales.

La police des eaux souterraines est assurée, dans les cinq départements de la région Aquitaine, par différents services. La DRIRE (Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement) y participe, notamment pour les usages en tant qu'eaux minérales et thermales. Elle gère les

nappes souterraines dont la profondeur est supérieure à 40 mètres dans les Pyrénées-Atlantiques et, pour les autres départements, elle s'occupe plus largement des eaux pour l'industrie, (installations classées), les mines et les eaux minérales.

Composition de ces eaux :

- Éléments minéraux : les principaux sont les bicarbonates, les sulfates, les chlorures, le sodium, le potassium, le calcium et le magnésium. Les oligo-éléments que l'on retrouve à l'état de trace sont le cobalt, le cuivre, le fer, le fluor, l'iode, le manganèse, le molybdène et le zinc.

- Gaz : on peut trouver différents gaz dans une eau minérale mais le principal est le dioxyde de carbone. En deuxième position vient l'azote puis l'hélium et le radon. On parle de gaz spontané lorsqu'il se produit une émission gazeuse à l'émergence.

Ces gaz ont différentes origines, par exemple le dioxyde de carbone que l'on retrouve dans les eaux du nord-est de notre région a une origine profonde qui est celle d'un volcanisme quaternaire. Les compositions isotopiques nous rappellent celles des gaz volcaniques.

- Boues : contrairement aux eaux, au sens strict du terme, aucune norme n'a été fixée pour les autres produits, notamment pour les boues thermales. Si certains établissements ont mis en oeuvre des mesures strictes d'hygiène, avec un usage individualisé des boues, dans d'autres cas celles-ci sont réutilisées sans contrôle de qualité particulier.

1.2. Eau de consommation.

En France c'est l'Académie nationale de médecine qui reconnaît ou non les bénéfices d'une eau pour la santé humaine. Il y a trois catégories d'eaux minérales en fonction de leur minéralisation. C'est le résidu sec qui sert à définir ces catégories :

- En-dessous de 500 mg par litre, ce sont des eaux faiblement minéralisées. Elles sont particulièrement indiquées pour les très jeunes enfants et elles doivent être pauvres en nitrates (< 15 mg/l) et d'une totale sécurité bactériologique.

- Entre 500 et 1 500 mg par litre, on a les eaux moyennement minéralisées. Elles sont un très bon compromis.

- Enfin au-dessus de 1 500 mg par litre, ce sont les eaux fortement minéralisées. Elles sont à consommer lors de déficits importants de minéraux dans l'organisme ce qui en fait presque des médicaments.

Toutefois l'étiquette d'une bouteille d'eau ne peut porter aucune indication thérapeutique. Mais on constate de plus en plus que des allusions sont faites pour amplifier les bénéfices de certaines eaux. Ce marché est très important en France car c'est le premier producteur mondial d'eau minérale. L'Aquitaine se distingue avec quelques sources emblématiques comme Ogeu ou, en Gironde, l'eau des Abatilles.

1.3. Eau thermale.

Une eau thermale, si l'on revient à son étymologie, signifie que c'est une eau avec une température supérieure à celle des eaux de la nappe phréatique d'une

région donnée.

Depuis la loi du 3 janvier 1992 les eaux minérales destinées à l'utilisation en thermes bénéficient, comme les eaux destinées à la consommation humaine, de "périmètres de protection". Dans le passé, ce n'était pas vraiment les problèmes de pollution qui étaient visés mais plutôt celui de la concurrence abusive.

On peut noter qu'en 2003 les prélèvements d'eaux souterraines pour l'activité thermique en Aquitaine ne représentent que 3 % du total des eaux souterraines prélevées.

Dax, dans les Landes, est la première destination thermique en France.

Le thermalisme des Pyrénées est aussi très renommé depuis l'Antiquité et son activité est en pleine expansion.

2. Les eaux minérales de la zone pyrénéenne.

Les eaux minérales sont témoins des phénomènes profonds et des roches qu'elles traversent d'où la nécessité de faire appel à la géologie pour en comprendre les caractéristiques.

2.1. La structure géologique des Pyrénées.

La chaîne pyrénéenne est née il y a environ quarante millions d'années de la collision entre deux plaques continentales (européenne et ibérique). Elle est constituée d'un socle hercynien et de sédiments secondaires et tertiaires. La séparation entre les deux environnements géologiques est très nettement matérialisée par la faille nord pyrénéenne. On peut ainsi distinguer deux grandes provinces géologiques :

- Au sud : la chaîne primaire axiale avec ses terrains métamorphiques et ses intrusions de granite.

- Au nord : la zone nord pyrénéenne formée de calcaires, dolomies aquifères et de marnes imperméables, contient aussi des couches de sel gemme ou de gypse.

2.2. Les eaux minérales de la zone axiale.

- a) Caractéristiques générales : des eaux sulfurées sodiques.

Ces eaux présentent une odeur d' "œuf pourri" particulière due à la présence de dérivés de soufre tels que les sulfures et l'hydrogène sulfuré. Elles sont riches en sodium (cation alcalin qui prédomine toujours sur le potassium), chlore et silice dont la solubilité est très améliorée par la température. On y trouve aussi des éléments peu banals en faible quantité : fluor, lithium et des éléments radioactifs tels que le radon. Elles ne renferment pas que des composés minéraux : elles sont aussi le siège du développement de bactéries filamenteuses, identifiées à Barèges, d'où le nom de "barépine".

Leurs températures à l'émergence sont, en général, comprises entre 40 et 80°C. Leur température élevée est due à une zone où le gradient géothermique est supérieur à la moyenne. Ainsi, les eaux qui s'infiltrent, se réchauffent, deviennent moins denses et remontent

d'elles-mêmes.

- b) Les Eaux-Bonnes.

La station thermale se trouve au sud de Pau et en amont de la vallée d'Ossau. Ses eaux sont d'origine vadose, c'est-à-dire issues des précipitations infiltrées dans le sous-sol. La zone d'infiltration est située au sud de la zone axiale. Les eaux proviennent des calcaires du Dévonien. Elles remontent le long du flanc nord du pli anticlinal des Eaux-Bonnes, à travers les calcaires du Crétacé supérieur, au niveau d'une faille qui facilite leur circulation. En effet, la circulation de l'eau entraîne une dissolution de ce calcaire. Elle creuse des chenaux karstiques et entraîne ainsi la formation d'un aquifère dans le calcaire qui est initialement une roche massive donc imperméable.

Les eaux sont sulfurées mixtes comme dans le reste de la zone, chlorurées sodiques et sulfatées calciques. Elles sont riches en sulfures, sodium, chlorures, fluor et silice, éléments d'origine profonde. Il se peut que les chlorures et les sulfates proviennent de la couverture triasique qui est riche en évaporites.

On y trouve aussi des éléments traces tels que le lithium, le phosphore, le strontium, l'arsenic, le fer, le zinc et le cuivre.

Les gaz qui s'échappent sont majoritairement de l'azote et de l'hélium et de l'argon en très faible quantité. Leur température varie de 12°C à 43,2°C. Les températures les plus basses peuvent être dues à la rencontre, au cours de la remontée, avec d'autres eaux moins chaudes dans les couches plus superficielles.

Elles sont faiblement minéralisées (0,5 à 0,6 g/l) et sont utilisées pour le traitement des maladies des voies respiratoires.

2.3. Les eaux minérales de la zone nord pyrénéenne.

- a) Caractéristiques générales : des eaux sulfatées calciques, chlorurées sodiques et bicarbonatées calciques.

Elles sont elles aussi d'origine vadose. Au cours de leur circulation dans les calcaires, les eaux se minéralisent en carbonate de calcium et de magnésium. Elles peuvent dissoudre localement soit du sel (eaux chlorurées sodiques de Salies-du-Salat, de Salies-de-Béarn) soit du gypse (eaux sulfatées calciques de Ussat, de Capvern, de Bagnères-de-Bigorre). Si elles ne rencontrent ni l'un, ni l'autre, elles donnent naissance à des eaux bicarbonatées calciques. Elles remontent ensuite le long d'une faille qui redresse les calcaires aquifères.

Ces eaux sont fortement minéralisées.

Leurs températures à l'émergence sont comprises entre 20 et 50°C.

- b) Ogeu-les-Bains.

C'est l'eau la plus renommée des Pyrénées. La Société des eaux minérales d'Ogeu se situe à Ogeu-les-Bains dans les Pyrénées-Atlantiques, au centre des trois vallées béarnaises, à l'ouest des

Pyrénées françaises : Vallée d'Aspe, Vallée de Barétous et tout particulièrement la Vallée d'Ossau caractérisée par le Pic du Midi d'Ossau qui fait le symbole de la marque. L'exploitation thermique s'est arrêtée en 1941. De nos jours, l'eau est destinée à l'embouteillage et donc à la consommation. Elle est aussi d'origine vadose. Les eaux s'infiltrant à grande profondeur (600 m) au sud, dans les calcaires de l'Urgonien et remontent à travers les alluvions. Elle est bicarbonatée calcique, chlorurée, faiblement minéralisée (0,269g/L).

Elle est naturellement gazeuse mais il est impossible de mettre en bouteille une eau avec ses gaz. On sépare donc le gaz de l'eau à l'émergence. Après avoir mis l'eau en bouteille, on réinjecte le gaz avec une pression supérieure, ainsi l'eau est dite "naturellement gazeuse" mais "renforcée aux gaz de la source". C'est l'une des eaux minérales naturelles les plus légères en France et elle facilite la digestion.

Minéralisation en mg/litre :

| | | | |
|------------|-----|--------------|-----|
| calcium | 48 | bicarbonates | 183 |
| sodium | 31 | chlorures | 48 |
| potassium | 1 | sulfates | 18 |
| magnésium | 12 | nitrites | 5 |
| résidu sec | 264 | | |

3. Les eaux minérales du bassin aquitain.

Les sources thermales du bassin aquitain sont aussi connues depuis des siècles. Les grandes civilisations (Rome) les utilisent pour leurs vertus thérapeutiques. La plus ancienne et la plus réputée des stations thermales est celle de Dax (environ 62 500 visiteurs en 2001).

3.1. Le contexte géologique du Bassin aquitain.

En France, nous avons des particularités géologiques dont le bassin fait partie. En effet, nous pouvons remarquer que celui-ci est délimité par :

- l'océan Atlantique (ouest),
- le Massif Armoricain (nord),
- le Massif Central (est),
- les Pyrénées (sud).

D'après sa carte géologique, nous constatons qu'il est essentiellement constitué de sédiments détritiques datant du Tertiaire. De plus, nous pouvons souligner qu'il recouvre des séries sédimentaires datant du secondaire au niveau des massifs Armoricain et Central.

Par ailleurs, au sud, nous avons vu un accident tectonique qui est mis en évidence par la faille nord pyrénéenne et le chevauchement frontal nord - pyrénéen.

Ce contexte géologique permet d'observer une répartition double des eaux thermales dans le bassin aquitain. En effet, nous avons deux zones :

- zone nord : plate-forme sédimentaire formant un croissant au nord et au nord-est de Bordeaux.

- zone sud : zone d'alimentation du réservoir avec plusieurs origines, qui descend d'Arcachon à Bayonne avant de s'élargir vers l'est au pied des Pyrénées.

Les formations aquifères sont nombreuses mais peu étendues, les plus profondes se trouvant aux pieds des Pyrénées, enfouies jusqu'à dix

kilomètres dans le sous-sol.

Les principales exploitations géothermiques se trouvent dans la région de Bordeaux, de Mont-de-Marsan et de Dax. On parle de système en multicouche.

3.2. Les eaux minérales de la zone nord.

- a) Caractéristiques générales de la zone nord.

La zone nord est une zone de plate-forme où l'on peut voir les affleurements jurassiques et crétacés du Quercy et du Périgord. Nous avons une succession d'horizons réservoirs allant vers le sud-ouest où l'on a l'horizon du jurassique qui devient imperméable. Par conséquent, les eaux remontent les aquifères du Crétacé supérieur et de l'Éocène. Suivant les compositions des différents horizons, nous avons des qualités et des caractéristiques d'eau spécifiques :

- Exutoire général basé sur la Gironde et l'Entre-deux-mers, nous avons une "contamination" des aquifères supérieurs puis écoulement vers l'estuaire.

- À une profondeur d'environ 200 m, nous avons des eaux à une température de 80 °C, l'eau se trouve dans un aquifère de Dolomie de Mano et de grès du Purbecko-Wealdien (région de Mios).

- La région de Bordeaux est alimentée par le réservoir du Cénomaniens - Turonien.

- La région de la Charente Maritime possède des aquifères contenant des grès du Lias et du Trias permettant d'avoir des eaux sulfatées et chlorurées sulfatées sodiques.

Nous allons nous pencher sur l'étude d'une eau minérale peu minéralisée qui est l'eau des Abatilles (Arcachon).

- b) Les Abatilles.

La source des Abatilles se situe à proximité de la forêt de pins d'Arcachon en Gironde. Elle fut découverte par hasard en 1923 par l'ingénieur Louis Lemarié, lors d'un forage de prospection pour trouver du pétrole, à une profondeur de 472 mètres. Les analyses révélèrent qu'il s'agissait d'une eau pure, peu minéralisée, et possédant d'intéressantes propriétés thérapeutiques par :

- Une faible minéralisation
- Sa thermalité (25°6)
- Sa radioactivité (0,10 milli microcurie)
- Sa pureté absolue
- Particularités (gaz : CO₂, N₂, H₂S)

La source sera exploitée à partir de 1925, date à laquelle elle est reconnue par le corps médical pour ses qualités thermales. L'eau captée se trouve dans un aquifère contenant des calcaires grossiers datant de l'Éocène (Lutétien). Son origine vient sans doute du Massif Central, elle effectue un long trajet de 400 à 500 ans pour parvenir à la Source des Abatilles, en traversant de nombreuses couches de sable, de calcaire et d'argile,

ce qui lui assure une lente filtration naturelle.

Après avoir vu les particularités de la zone nord, examinons maintenant la zone sud.

3.3 Les eaux minérales de la zone sud.

- a) Caractéristiques générales de la zone sud.

Dans la zone sud, nous avons des particularités d'origines différentes. Ceci est dû à une orogénèse alpine et pyrénéenne. En effet, celle-ci a provoqué des structures d'orientation WNW - ESE dont les structures sont de type diapirique. Nous avons trois catégories de structures différentes qui sont :

- Catégorie qui n'apparaît pas en surface (Dax) où nous avons des eaux à une température très importante atteignant les 60 °C. Elles sont issues des réservoirs contenant des carbonates et des dolomites du Crétacé supérieur. Son mode de transport se fait par diapirisme.

- Catégorie où l'on peut apercevoir des structures du Crétacé et de l'Eocène à l'affleurement. Nous avons ici des eaux moins chaudes (25 à 45 °C) mais tout aussi peu minéralisées. Son origine est quasiment la même que pour la catégorie précédente. Nous pouvons juste ajouter que l'eau a un transit semi profond (Tercis, Barbotan...)

- Catégorie où l'on a des accidents dits mixtes c'est-à-dire que l'on peut avoir une intrusion ou une injection salifère due à une faille que l'on qualifie de thermale (Source d'Eugénie). Les eaux sont tièdes, minéralisées, en contact avec des évaporites datant du Trias qui peuvent se situer loin en amont.

- b) Dax.

La source principale de Dax porte le nom de la déesse des eaux, Nèhe. Après traduction, elle se nomme la Fontaine chaude (centre ville de Dax). Elle a un débit de 2 400 000 litres/jour et une température de 64 °C.

Elle connaît son apogée durant l'Antiquité quand les romains venaient pour ses bienfaits thérapeutiques (légende du chien du légionnaire).

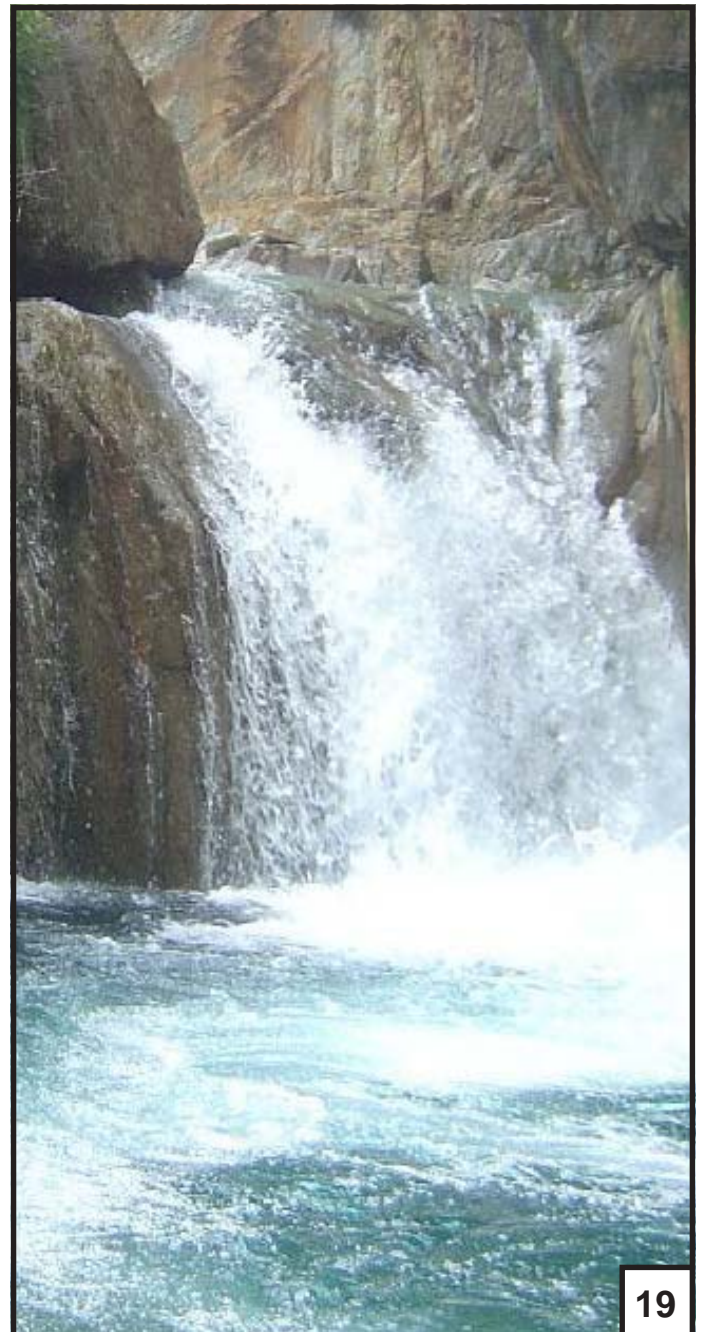
Les sources thermales de Dax naissent d'une faille datant de l'orogénèse des Pyrénées. On est en présence d'un circuit souterrain d'une longueur très importante, où la température élevée et la minéralisation de l'eau sont acquises à une grande profondeur de l'ordre de 2 000 mètres. Cette eau est issue d'une nappe multicouche alimentée par les eaux de pluies qui s'infiltrent dans les affleurements du Jurassique (calcaire). Ces eaux ont un trajet se dirigeant vers l'ouest et celles-ci heurtent des niveaux imperméables permettant leurs remontées dans les calcaires du Crétacé en contact avec les diapirs de Dax.

Dans le bassin de la Fontaine Chaude, on peut apercevoir, surtout après des périodes ensoleillées, une floraison d'algues. Ces algues sont analogues à celles qui participent avec le limon de l'Adour et l'eau thermale, à l'élaboration du médicament naturel qu'est le "Péloïde de Dax".

Conclusion:

Les eaux minérales d'Aquitaine comme d'ailleurs doivent répondre à plusieurs critères pour mériter cette appellation. Nous avons pu distinguer quatre zones dont les eaux minérales sont étroitement associées à la nature et à la structure du sous-sol. Les eaux des deux zones pyrénéennes sont issues de terrains de nature variée ce qui explique l'expansion du thermalisme dans cette zone.... Les eaux minérales, que ce soit les eaux en bouteille pour leur pureté ou les eaux thermales pour leurs bienfaits, sont un produit de luxe. De plus, de nos jours, l'eau est un bien précieux : alors que certains n'ont même pas accès à l'eau potable, d'autres ont la chance de l'utiliser pour le plaisir et à volonté, mais jusqu'à quand ?

*BARBAZAN Élodie,
BROQUA Rémi,
CONTRERAS Émilie,
étudiants en licence, Université de Bordeaux.*



Montargis

Sur les traces des Chinois de Montargis

Montargis, petite ville du Loiret au nord d'Orléans surnommée la Venise du Gâtinais, offre à ses visiteurs un circuit très particulier : "le circuit chinois".

En effet dans les années 1910-1920 cette petite ville accueille de jeunes chinois du mouvement "étudiants ouvriers chinois en Occident" qui rêvaient de réformer leur pays... Certains de ces jeunes chinois participèrent activement à la révolution chinoise et accédèrent à des postes importants.

L'histoire :

LI Shizeng, (ou LI Yuying 1881-1973) fils de précepteur de l'Empereur de Chine, désire découvrir le monde, et en 1902, alors âgé de 20 ans arrive à Paris. Mais il préfère l'air de la campagne à celui de la capitale et c'est ainsi que, grâce au chemin de fer, il arrive à la gare de Montargis. Il fallait alors 4 heures de train pour relier Paris à Montargis ! Il s'intègre très vite et tisse de nombreux liens d'amitié avec les habitants.

Afin d'occuper son temps libre et soucieux d'approfondir ses connaissances en botanique et en techniques agricoles, il s'inscrit à l'École pratique

d'agriculture du Chesnoy. À la fin de sa formation il consacre ses travaux, à l'Institut Pasteur, aux produits dérivés du soja, moins onéreux que la viande ou le lait. En 1908 ses connaissances sont mises en pratique dans la création à Colombes de la "Caséo-sojaïne", usine de transformation du soja où les ouvriers sont chinois.

Soucieux d'ouvrir son pays à l'Occident et de faire bénéficier ses compatriotes de son expérience, il propose alors au maire de mettre en place un système d'accueil pour jeunes chinois. C'est ainsi que plus de 300 jeunes chinois dans les années 1920, garçons et filles, furent accueillis à Montargis et hébergés soit dans les établissements scolaires où ils purent suivre une formation, soit chez l'habitant. Ils furent également employés dans des entreprises de la région.

Parallèlement, après la 1^{re} guerre mondiale, un groupe d'amis, dont Mao Zedong, souhaite aller en Occident pour y découvrir les dernières innovations techniques. Ils séjournent à Montargis et là ils découvrent une certaine liberté de pensée et d'expression et ainsi ils développent toute une réflexion sur la façon dont leur pays doit évoluer. Des lettres adressées en Chine attestent de leurs travaux. De retour en Chine, ils rejoignent l'opposition, participent à la lutte contre le pouvoir en place puis accèdent à la direction du pays, certains connaîtront même une destinée nationale.

Le "circuit chinois" :

En 1912, à l'initiative du maire, Thierry Falour, a lieu une réunion historique à l'hôtel Durzy. (Aujourd'hui

L'HOTEL DURZY

En 1853, la ville autorise le legs de Philippe François Durzy pour la création d'une fondation. L'édifice est construit de 1859 à 1864. Acheté par la ville en 1895, le bâtiment abrite aujourd'hui le Musée Girodet.



Une réunion historique

Le 16 novembre 1912, une réunion privée se tient à l'initiative du maire, Thierry FALOUR. LI Shizeng (1881-1973), expose son projet de favoriser la venue d'étudiants chinois à Montargis. Les édiles montargois, sensibles aux arguments pédagogiques et économiques mis en avant, lui apportent leur appui. Les premiers jeunes chinois sont accueillis dès 1913. Grâce à cette initiative, le "mouvement travail-études" se développe de 1919 à 1925.

一八五三年市政府赞同以菲利浦-弗朗索瓦·杜吉的遗赠创立教学基金会。此建筑物建于一八五九至一八六四年间。一八九五年归属市府。现为古蒙堡博物馆。
一九一二年十一月十六日，在法路市长提议的非官方会议上，李石曾在此提出了帮助中国学生来蒙达尔纪留学的规划。市府官员们对其陈述持开放意见，取得共识，愿意支持。一九一三年以后，第一批中国青年到达蒙达尔纪，正由此开端，一九一九至一九二五年间的留法勤工俭学运动得以发起。

ce bâtiment abrite le musée Girodet, autre intérêt non négligeable de Montargis...). Li Shizeng, convaincu de la nécessité d'ouvrir son pays aux idées de réformes occidentales et de favoriser l'éducation de la jeunesse par un rapprochement entre les peuples expose aux édiles montargois son projet de faire venir des étudiants chinois à Montargis. Sensibles à ses arguments pédagogiques et économiques, ils lui apportent leur appui. Les premiers chinois arrivèrent en 1913 et c'est ainsi que se développa de 1919 à 1925 le "mouvement travail-études".

Li Shizeng séjourne au numéro 31 de la rue Gambetta où Cai Yuanpei, ministre de l'Éducation et recteur de l'université de Pékin, et Sun Zhongshan (Sun Yatsen) premier président chinois lui rendent visite.

Après un voyage de 30 000 km, d'une durée de 2 mois dont 40 jours de mer, plus de 300 jeunes chinois arrivent à la gare de Montargis ; Zhou Enlai, futur premier ministre fera fréquemment le voyage.

L'usine Hutchinson emploiera 214 chinois, dont une femme, de 1920 à 1927. La plupart, comme Wang Ruofei, célèbre théoricien chinois, travaillent chaque jour à l'usine pendant 8 heures puis étudient ensuite. Deng Xiaoping, sous le nom de Teng Hi Hien, est embauché à l'atelier de chaussures et il occupe un logement derrière l'usine. Il devient le premier dirigeant de la Chine en 1981.

Plusieurs centaines de chinois logent de 1913 à 1925 dans les dortoirs du collège Gambetta et y suivent un enseignement général. En particulier Cai Hesen (1895-1931) leader charismatique. Une lettre adressée à Mao Zedong, postée de Montargis, explique la nécessité de créer un parti démocratique afin d'établir une nouvelle société. Rentré en Chine en 1921, il devient un dirigeant national.

Chen Yi (1901-1972), étudiant brillant et acharné, se rallie aux idées progressistes de Cai Hesen. Maréchal de Chine, il est ministre des affaires étrangères lors de la signature avec le général de Gaulle, le 27 Janvier 1964, de la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays.

Xiang Jinyu (1895-1928) fit ses études en Chine dans la même école que Cai Hesen et Mao Zedong, qui la qualifie de "jeune fille parfaite". Elle est la première femme à avoir ouvert une école en Chine. Elle vient également à Montargis où elle loge au collège du Chinchon. Par son charisme, son dynamisme et son intelligence, elle est considérée comme la grande égérie de la nouvelle Chine. Elle meurt en héroïne.

Cai Chang (1900-1989) loge également dans ce collège. Elle arrive à Montargis le 7 février 1920 accompagnée de son frère Cai Hesen et de leur mère. Celle-ci a refusé, pendant son séjour en France, d'imposer à sa fille la tradition des pieds bandés, et elle soutient le mouvement en vendant ses broderies ! Cai Chang, après 1949, devient vice-présidente de l'Assemblée Nationale et de la Fédération internationale des femmes.

Des chambres individuelles sont louées à de jeunes chinois dans une vieille maison du 15 rue du pont de l'Ouche, en particulier à Li Weihan (1896-1984) cofondateur en 1918 de "l'Association des nouveaux citoyens" avec Mao Zedong et Cai Hesen. De retour en Chine il participe à la Longue marche. Il devient vice-président du Sénat de 1954 à 1964 puis de 1979 à 1983. Séjourne également dans cette maison, Li Fuchun (1900-1975) ; il arrive avec des amis de la province du Hunan et il travaille aux chemins de fer ; il s'unit à Cai Chang. Après 1949 il devient vice-premier ministre et est considéré comme le grand économiste de la Chine nouvelle.

Dans le jardin Durzy, Cai Hesen et son amie Xiang Jinyu exposent du 6 au 10 juillet 1920, à leurs compatriotes, leurs thèses pour "sauver la Chine et le Monde". Leur volonté commune de réformes peut être considérée historiquement comme le véritable point de départ de la Chine nouvelle.

Tous deux écrivent des poèmes inspirés par leur passion sentimentale et célèbrent librement leur union, tournant ainsi la page des rituels imposés par l'ancienne société féodale.

L'hôtel Desormeaux, belle demeure sur les remparts de la ville et au bord du canal (canal de Briare), fut la résidence de René Dumont, candidat aux élections présidentielles françaises de 1974. René Dumont était le fils de la directrice du collège du Chinchon où furent hébergés de jeunes chinois. Il était du même âge que Deng Xiaoping et il sympathisa très vite avec ces jeunes étrangers.

Il retrouva en Chine Cai Chang, vice-présidente de l'Assemblée nationale. Il invita à Montargis en 1964 le premier ambassadeur chinois en France.

Il est aussi l'auteur de quatre ouvrages très remarquables sur l'agriculture chinoise.

Non loin de cet hôtel particulier se trouve l'immeuble des bains douches, aujourd'hui une demeure privée, construit à l'initiative de la ville par la Caisse d'Épargne engagée en faveur des oeuvres sociales. Ouverts du jeudi au dimanche ces bains douches étaient fréquentés par une clientèle ouvrière et par les jeunes chinois pour le prix d'un bain, alors de 10 centimes.

Depuis ces années 1920 des liens d'amitié se sont développés entre Montargis et la Chine, des associations se sont créées, des échanges d'élèves ont lieu, des voyages...

Le 26 septembre 2005 fut planté dans le jardin Durzy l'arbre de l'amitié (un mûrier blanc) en présence des descendants des grandes personnalités chinoises présentes à Montargis dans les années 1920.

(Visite de Montargis et de son "circuit chinois" faite par Jeannette et Marie-Rose deux futures participantes au voyage en Chine).

Vie de la section

L'été est le temps des vacances, je les souhaite à tous heureuses, reposantes et familiales. Temps de repos et de pause durant lequel il est bon de se ressourcer.

Notre section a 30 ans, un bel âge, plein de maturité et de sérénité. C'est un groupe amical où règnent la bonne humeur, le respect et toutes ces valeurs qui font de notre association une grande famille.

Lors des échanges au cours du dernier congrès il a beaucoup été question de l'avenir de l'AMOPA. Il est aussi vrai qu'en février ou mars prochain vous aurez à voter pour renouveler le poste de secrétaire. Il aurait été bon sans doute de faire le point et de réfléchir ensemble à l'avenir de votre section.

Les sujets à aborder sont nombreux qu'il s'agisse du recrutement et de la place des actifs au sein de l'AMOPA : comment les attirer, que faut-il leur proposer ? Ces actifs sont l'avenir, rien ne se fera sans eux, il faut y songer sérieusement. Question à se poser aussi en ce qui concerne les actions à proposer à tous en plus des voyages qui ne concernent qu'un faible pourcentage d'adhérents. Mais réflexion à mener aussi relativement au rayonnement de notre Ordre, de ses relations avec les institutions, les autres Ordres nationaux, les sociétés culturelles... Quelles actions à programmer envers les jeunes, et plus généralement envers le monde de l'Éducation ? Bref une multitude de réflexions à mener et qu'il faudrait bien un jour aborder dans le cadre des statuts de notre association.

J'aurais donc aimé vous parler de l'avenir de votre section, du travail qui a été fait ces dernières années, important je crois, et de ce qui désormais reste à faire. J'aurais voulu construire avec vous sur les bonnes bases actuelles et aller ensemble encore plus loin pour le bien de tous, mais...

Ne parlons donc pas de l'avenir mais du passé : je vous propose quelques petits exercices pour les vacances.

C.E.P.E. de 1970. Centre d'Aire sur l'Adour

Rédaction :

1970 est l'année consacrée à la protection de la nature. Qu'avez-vous fait ou vu faire autour de vous pour y participer ? Racontez. (On peut changer l'année et poser la même question en 2007...).

Calcul :

Trois personnes ont acheté en commun le contenu d'un tonneau (520 l de vin). Le premier a versé 264 F, le second 360 F et le troisième 384 F.

- Quel est le prix du litre de vin ?
- Combien de litres de vin doit recevoir chacune des personnes ?

Sciences :

Vous avez étudié un insecte.

- Est-il utile ou nuisible ? Pourquoi ?
- Son corps est divisé en plusieurs parties.

Quelles sont-elles ? Quelle est celle qui porte les pattes ?
Quelle est celle qui porte les ailes ?

Et puis quelques questions, au hasard des centres français :

- Indiquer la hauteur de pluie tombée en un an sur Paris.
- Description d'un thermomètre à mercure avec croquis.
- Faites un schéma du baromètre métallique et expliquez son fonctionnement.
- Dessinez la coupe d'une dent cariée.
- Coupe d'un os long.
- Composition du sang.
- Le plâtre : comment l'obtient-on ? Les usages ?
- Comment rendre une eau potable ?
- La poule : croquis de son appareil digestif.
- La double pesée : comment procédez-vous ?
- Coupe d'un rabot. Expliquez la position des différentes pièces.
- Croquis d'un palmer et fonctionnement.
- Le fer électrique : description, fonctionnement et croquis.
- On dit "un binage vaut deux arrosages" : expliquez.
- Rôle des feuilles. Fonction chlorophyllienne.
- Le cheval : élevage, soin, maladies.
- Qu'appelle-t-on développement d'une bicyclette.
- Schéma du moteur à quatre temps. Bougie. Carburateur. Accumulateurs. Dynamo. Débrayage. Radiateur. Moteur à essence, moteur diesel. (C'est tout ???).

On trouvait des questions dans tous les domaines de la vie : le temps, l'hygiène, les maladies, les accidents, la construction de la maison, le jardin, le petit élevage, les balances, les outils, l'électricité, les champs, les engrais et les cultures, l'élevage, les machines agricoles, l'alimentation, le ménage, la puériculture, l'histoire, la géographie, etc. Ouf !

Il fallait une bonne tête, beaucoup de travail, du courage et de la bonne volonté pour obtenir son certificat d'études !

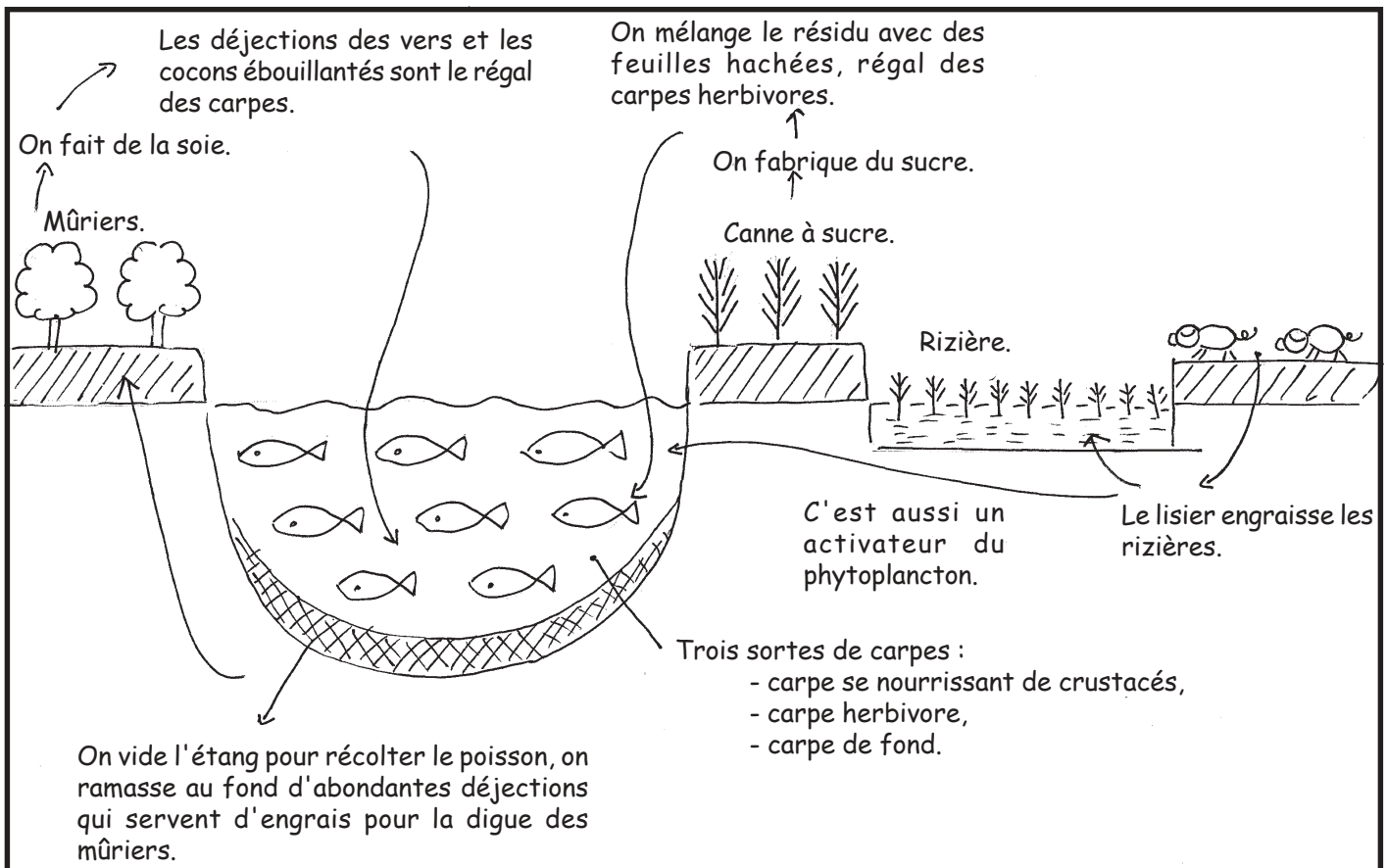
Bernard BROQUA

À noter

MARS 2008
Célébration du
bicentenaire
des Palmes
Académiques

Chinoiseries

La carpe, le bombyx et le petit cochon.



C'est génial, tout simplement... Mais cet équilibre est fragile, il suppose un énorme investissement humain. Si la main d'œuvre féminine (déjà pas trop nombreuse) va à l'école et si la main d'œuvre masculine va faire des tours à Shanghai... Le merveilleux système est en péril.

Les organisations scientifiques internationales, en particulier la FAO, ont travaillé à restaurer ces entreprises et même à transmettre ces techniques à d'autres pays.

Françoise PANETIER

Informatique et Internet



Informatique Les logiciels libres

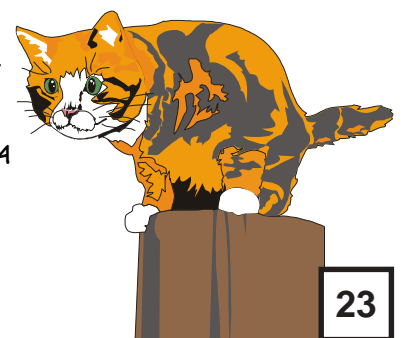
Tout informaticien se doit d'implanter sur son ordinateur, outre l'indispensable système d'exploitation (ce qui permet la gestion de l'ordinateur), en général livré avec l'unité centrale, quelques logiciels indispensables. Un traitement de texte, un tableur, éventuellement pour les plus hardis un logiciel de PAO (publication assistée par ordinateur). Bien vite on éprouve le besoin d'installer un anti-virus, plus un logiciel d'anti-spam et pour compléter la protection un pare-feu qui interdira à quelques informaticiens certes chevronnés mais surtout mal intentionnés de visiter à votre insu votre ordinateur par l'intermédiaire de votre liaison à Internet.

Vous serez vite tenté d'ajouter à cette panoplie déjà fort coûteuse un logiciel de dessin (plutôt deux pour les plus artistes), et puis un logiciel pour et puis un autre pour... Bref, attention à vos finances, il ne faudra pas oublier les mises à jour (payantes...). Un budget qui dépasse de loin le coût initial d'achat ! Il ne faudra pas oublier de payer votre abonnement à votre fournisseur d'accès à Internet et à la messagerie.

STOP ! Cela suffit ! Rassurez-vous, il existe, téléchargeables gratuitement et en toute légalité des logiciels libres et des logiciels gratuits ! Cherchez et trouvez, "logiciel libre" par exemple sur votre moteur de recherche favori vous permettra d'entrer sans problème dans ce monde merveilleux du gratuit ou du libre. Je vous souhaite de trouver pendant ces vacances les logiciels qui feront votre bonheur !

À suivre dans le prochain BAL...

Bernard BROQUA



Bonnes vacances à tous !

Si vous tendez un peu l'oreille
Quand le soleil
A fait flamboyer le jardin
Et que son dernier rayon dore
Encore
Au seuil du soir,
Votre arrosoir.
Écoutez bien :
Vous entendrez tout doux, tout doux,
Dans tous les coins
Ivres d'odeurs,
Vous entendrez, à petits coups,
Dans tous les coins, boire les fleurs.

Maurice Carême (1899 - 1978)



Soleil couchant

MARS 2008 Célébration du bicentenaire des Palmes Académiques



L'Été

Il brille, le sauvage Été,
La poitrine pleine de roses.
Il brûle tout, hommes et choses,
Dans sa placide cruauté.

Il met le désir effronté
Sur les jeunes lèvres décloses ;
Il brille, le sauvage Été,
La poitrine pleine de roses.

Roi superbe, il plane irrité
Dans des splendeurs d'apothéoses
Sur les horizons grandioses ;
Fauve dans la blanche clarté,
Il brille, le sauvage Été.

Théodore de Banville (1823 - 1891)

Les ajoncs éclatants, parure du granit,
Dorent l'âpre sommet que le couchant allume;
Au loin, brillante encor par sa barre d'écume,
La mer sans fin commence où la terre finit.

À mes pieds, c'est la nuit, le silence. Le nid
Se tait, l'homme est rentré sous le chaume qui
fume;
Seul, l'Angélu du soir, ébranlé dans la brume,
À la vaste rumeur de l'Océan s'unit.

Alors, comme du fond d'un abîme, des traînes,
Des landes, des ravins, montent des voix
lointaines
De pâtres attardés ramenant le bétail.

L'horizon tout entier s'enveloppe dans l'ombre,
Et le soleil mourant, sur un ciel riche et sombre,
Ferme les branches d'or de son rouge éventail.

José Maria de Heredia (1842 - 1905)



AMOPA des LANDES.

Directeur de la Publication : Mignon Jean-Luc, président,
Rédaction-Réalisation PAO : Broqua Bernard, secrétaire.
Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.